



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Chine-Algérie : une relation singulière en Afrique / sous la direction de Thierry Pairault et Fatiha Talahite
éd. Riveneuve, 2014
cote : 59.844**

Il y a une douzaine d'années, rares étaient les chercheurs et les journalistes français qui s'aventuraient à écrire des articles et encore moins des ouvrages sur la Chine et l'Afrique. Encore moins nombreux étaient ceux qui envisageaient les relations Taiwan Afrique. En revanche, les Anglo-Saxons s'y intéressent depuis beaucoup plus longtemps ; c'est d'ailleurs ce qui explique que la majorité des sources disponibles soient en anglais. Même les Etudes africaines en Chine populaire sont elles aussi relativement récentes.

On constate néanmoins depuis quelques années, une reprise de ce thème par les chercheurs et les journalistes francophones. Bien souvent, ceux qui se sont intéressés à ce sujet depuis quelques années, l'ont fait de manière partielle et souvent partielle ; leurs études étaient envisagées soit à travers le prisme réducteur des relations France Afrique, soit sous celui de la diversification des partenaires, majoritairement envisagé par les auteurs africains. Pour certains, la présence de la Chine de Pékin était néfaste pour l'Afrique ; pour d'autres cette coopération d'un type nouveau était une aubaine pour les Africains. Autant dire que les anciens clivages idéologiques : modèle occidental *versus* coopération Sud Sud, souvent idéalisée apparaissaient en filigrane.

Le thème de la Chine et l'Algérie, laissait supposer une approche innovante, dans la mesure où la plupart des études sur la Chine et l'Afrique envisagent le continent dans sa globalité et non pas sous l'angle des relations avec l'Afrique « arabe » uniquement. Or sur les 256 pages de ce livre, seules 135 sont consacrées à l'Algérie *stricto sensu*. Le reste des développements traite de sujets plus généraux relatifs au continent africain ou au Maghreb en particulier.

Une seconde observation concerne le manque de fil conducteur et de cohésion des différentes contributions. En fait il ne s'agit pas là d'un véritable ouvrage collectif, mais plutôt d'une juxtaposition de textes où les considérations d'ordre général cohabitent avec des développements très techniques, coexistent avec des analyses très fouillées. Quant aux répétitions de rappels historiques et de statistiques, elles ne font qu'accroître l'impression d'un manque d'harmonisation de l'ensemble.



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

Enfin, nous aurions pu nous attendre à une conclusion circonstanciée, à un bilan et une théorisation des relations bilatérales ; or aucun développement ne vient mettre un point d'orgue à un sujet qui pourtant le méritait.

Toutefois, si l'on fait abstraction des commentaires sans complaisance que nous avons faits, il s'avère que les informations contenues dans ce recueil sont précieuses, surtout celles qui concernent les relations bilatérales avec l'Algérie, et les analyses pertinentes. Dans son introduction de 20 pages, intitulée « Présences chinoises », Fatiha Talahite traite des relations politiques, diplomatiques, économiques, commerciales et également humaines, qui font du partenariat Chine / Algérie une exception dans bien des domaines.

Dans la première partie de l'ouvrage : « Les relations entre la Chine et l'Algérie », Thierry Pairault, dans un développement assez technique, illustré de nombreux graphiques, nous éclaire sur l'investissement direct chinois en Algérie et au Maghreb, la coopération économique et établit un comparatif des relations commerciales bilatérales avec les autres pays du Maghreb. L'auteur constate, comme bien d'autres avant lui « une grande similarité dans la structure de ces échanges » (avec celle des relations France / Algérie).

Puis, en collaboration avec Karima Fachqoul, le même chercheur met en lumière « La diplomatie pétrolière de la Chine ». Il s'agit ici de sécurisation et de diversification des approvisionnements énergétiques (20% des hydrocarbures importés par la Chine proviennent d'Afrique) et l'Algérie « n'arrive qu'au rang des fournisseurs de pétrole brut à la Chine ». Le rôle des compagnies comme SINOPEC et la CNPC est longuement évoqué. Enfin les auteurs concluent que : « La recherche immédiate du profit n'est sans doute pas la priorité de l'engagement des entreprises publiques dans le secteur algérien des hydrocarbures... ».

L'étude des relations militaires sino-algériennes, décrites par Claude Zanardi fait apparaître une évolution de ces rapports depuis les premiers sommets Chine Afrique (FOCAC) et la progression des ventes d'armes chinoises tant à l'Afrique (fournisseur entre 2003 et 2006), qu'à l'Algérie. La complémentarité entre achat d'hydrocarbures et la vente de matériel militaire semble ici patente.

La seconde partie de l'ouvrage : « La présence chinoise en Algérie », constitue en quelque sorte des cas d'espèces, avec la description du rôle de quelques entreprises chinoises, dans les télécoms (Huawei), dans les travaux publics (autoroute Est/ Ouest) ou celle de simples commerçants chinois immigrés en Algérie.

Quant à la troisième partie : La Chine, le Maghreb, l'Afrique », elle revient à des considérations beaucoup plus globales :

Alice Ekman décrit avec une grande pertinence et avec force détails les jeux d'influence entre les acteurs de la politique chinoise envers l'Afrique. On y découvre l'« ...absence de ligne idéologique directrice », ainsi que « Des intérêts parfois contradictoires » entre les acteurs de la politique chinoise sur le continent. Elle décrit également les « Nouvelles orientations de la vision chinoise du Maghreb », surtout depuis les « printemps arabes » qui ont quelque peu perturbé les relations sino-africaines.



Académie des sciences d'outre-mer

Enfin, la politique de l'aide chinoise et les transferts de technologie sont passés en revue. Et Hongwu Liu, le Directeur des Etudes africaines à Jinhua envisage « La nouvelle tendance du développement de l'Afrique », qui tout en énumérant les atouts de l'Afrique pour le XXI^e siècle estime qu'il ne faut pas occulter ce qu'il appelle « Les nouveaux défis du développement de l'Afrique ».

A n'en pas douter, cette suite de sujets constitue une mine d'informations qui pourront être utilisées par tous ceux, chercheurs, journalistes et diplomates dont la Chine et l'Afrique constitue le champ de réflexion.

Marc Aicardi de Saint-Paul